

## LIRE ENSEMBLE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC (7)

Le chapitre 11 commence par l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, jusque dans le Temple. Les hameau de Bethphagé et le village Béthanie sont proches de Jérusalem. Ils se situent à environ trois kilomètres à l'est de la ville sainte. Bethphagé veut dit la maison des figes et Béthanie la maison du pauvre. La référence à un oracle du prophète Zacharie est évidente : « *Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui s'avance vers toi, il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne – sur un ânon tout jeune* » (9,9). Jésus manifeste une grande maîtrise de la situation. Il donne des directives claires pour que des disciples aillent chercher le petit âne. Il en fait sa monture. Il laisse ceux qui le devancent crier : « *Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur, celui qui vient ! béni soit le Règne qui vient !* ». Saint Jean appellera ce moment « *l'heure* ». Maintenant, Jésus n'impose plus le silence. Saint Marc est le seul à noter ce qui suit : « *Il entra à Jérusalem dans le Temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme c'était déjà le soir, il sortit pour se rendre à Béthanie avec les Douze* ». Bien des biblistes pensent qu'à Béthanie Jésus bénéficiait de l'accueil d'une famille amie, composée, d'après saint Jean, de Lazare et de ses deux sœurs, Marthe et Marie (Cf. Jn 11,1).

Suit l'épisode du figuier. Jésus a faim et il cherche des fruits alors que ce n'est pas la saison. Dans la tradition biblique, la vigne, l'olivier et le figuier sont des symboles puissants. Comme la vigne, le figuier représente le peuple et bien des prophètes fustigent leur stérilité ou annoncent que le Seigneur va les rendre secs. Ainsi Jérémie : « *Je suis décidé à en finir avec eux – oracle du Seigneur – pas de raisins à la vigne ! pas de figes au figuier, son feuillage est flétri* » (8,13). Ici, le figuier peut représenter le Temple sur lequel, la veille, Jésus a porté son regard et vers lequel il se dirige à nouveau.

De la même manière qu'il a maudit le figuier, arrivé dans le Temple, Jésus chasse ceux qui vendaient et achetaient dans le parvis des païens. « *Il renverse les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes* ». Il empêche que les gens traversent le Temple pour aller d'un endroit à l'autre de la ville. Pour donner sens à cette colère, il donne un enseignement en se référant directement à l'Écriture, la Parole de Dieu : « *N'est-il pas écrit : 'Ma maison sera appelée maison de prières pour toutes les nations' ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits* ». Le Temple était aussi une vaste organisation financière et ses responsables géraient un revenu conséquent. Peut-être comprend-on mieux la réaction des grands prêtres et des scribes qui « *cherchaient comment le faire périr* ». Mais la foule fait obstacle à leur dessein, car elle était frappée par son enseignement. Le soir venu, ils retournent sans doute à Béthanie.

Le lendemain matin, ils repassent devant le figuier. Pierre fait remarquer à Jésus qu'il est tout sec. Sa parole a été efficace. Il montre alors à ses disciples la force de la parole prononcée dans une foi sans partage. Bien plus « *tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé* ». Saint Marc ne rapporte pas la prière de Jésus que nous appelons le *Notre Père*. Mais la parole qui suit s'en rapproche : « *Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne aussi vos fautes* ».

De retour au Temple, voici que nous assistons à un véritable harcèlement de la part des grands prêtres, des scribes, des anciens, puis plus tard des Pharisiens, des Hérodiens et des Sadducéens. Première question : « *En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? Ou qui t'a donné autorité pour le faire ?* ». Il s'agit certainement de l'acte de purification du Temple mais aussi de son enseignement. Jésus répond par une autre question à propos de Jean-Baptiste et de l'origine du baptême qu'il donnait dans les eaux du Jourdain. Pris au piège à leur tour, les grands prêtres, les scribes et les anciens répondent qu'ils ne savent pas. « *Moi non plus, je ne vous dis pas en vertu de quelle autorité je fais cela* ».

Le **chapitre 12** enchaîne directement sur ce qui précède. Jésus profite de la présence des autorités du Temple, et donc aussi du peuple, et leur parle en parabole. Après la figuier, voici l'autre grand symbole biblique de la vigne. La citation d'Isaïe est explicite. Le Seigneur a pris soin de son peuple puis il l'a confié à des vigneron. Le Christ raconte les refus successifs du peuple de l'Alliance. Le Seigneur leur a pourtant envoyé ses prophètes. Ils furent maltraités et tués. Mais, l'amour du Maître de la vigne est plus fort que tout. Il envoie son fils. Rien n'y fait. Au contraire les vigneron s'acharnent : « *C'est l'héritier. Venez ! Tuons-le et nous aurons l'héritage* ». Ils l'ont tué et jeté hors de la vigne, comme le Christ le sera hors de la ville. Mais ajoute le Seigneur, ce rejet sera en fait fondateur. Et encore une fois, il renvoie ses contradicteurs aux Écritures qu'ils connaissent par cœur : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre d'angle. C'est là l'œuvre du Seigneur, quelle merveille à nos yeux !* ». La parabole est tellement explicite que les auditeurs comprennent bien qu'ils parlent d'eux et, nous pouvons ajouter, de lui-même. Dès lors, « *ils cherchaient à l'arrêter, mais ils eurent peur de la foule* ». Ils s'en allèrent.

Alors ils envoient des Pharisiens et des Hérodiens pour le prendre au piège en le faisant parler. Après avoir dit combien Jésus est droit et qu'il ne se laisse influencer par personne, ils lui demandent s'il est permis de payer le tribut à César. Le tribut s'imposait uniformément à tous, sauf aux enfants et aux vieillards. C'était le signe de la soumission à l'envahisseur. Les zélotes interdisaient que l'on s'acquitte de cet impôt. Les Pharisiens et les Hérodiens veulent-ils faire passer Jésus pour un zélote et le dénoncer au gouverneur romain ? Toujours est-il que Jésus évite le piège. Il demande à voir un denier, une pièce d'argent. « *De qui sont l'effigie et l'inscription ? De César* ». Depuis Auguste, l'empereur est divinisé après sa mort. Mais, de leur vivant, ils revendiquent tous des origines divines. César n'est pas Dieu. Rendez donc à César ce qui est à César. Puisque vous avez cette pièce sur vous, c'est que vous acceptez de bénéficier d'un certain ordre politique. Libre à vous de refuser cet ordre. Mais ne mélangez pas tout. « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* ». « *Et ils restaient à son propos dans un grand étonnement* ».

Et voici que s'avancent à leur tour les Sadducéens. Saint Marc précise pour ses interlocuteurs que « *ces gens disent qu'il n'y a pas de résurrection* ». Ils posent alors une question, somme toute assez ridicule. Il faut comprendre que, dans le mariage, s'appliquait la loi du lévirat. Si une femme perdait son mari et qu'elle était sans enfant, le frère du défunt épousait la veuve pour assurer une descendance. La réponse de Jésus s'appuie sur les Écritures et la « *puissance de Dieu* ». Une première fois il dit aux Sadducéens : « *Vous êtes dans l'erreur* ». Entrer dans la résurrection, c'est entrer dans le monde de Dieu. Les mœurs humaines ne seront pas celles du Royaume. Et puis sur la résurrection, il les renvoie encore à un célèbre

récit : celui du buisson ardent. Là, Dieu se fait connaître de Moïse : « *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob* ». Et Jésus de conclure magnifiquement : « *Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* ». Une nouvelle fois, il leur dit : « *Vous êtes complètement dans l'erreur* ».

Parmi ses contradicteurs, un scribe avait entendu la réponse de Jésus. A son tour, il lui demande quel est le premier commandement. S'engage alors un échange entre rabbins, comme les aiment nos frères juifs. En effet, Jésus répond en associant deux passages de l'Écriture, les versets 4 et 5 du chapitre 6 du livre du Deutéronome et le verset 18 du chapitre 19 du livre du Lévitique. Le scribe approuve : « *Maître, tu as dit vrai* ». Il reprend les mêmes paroles que Jésus et il ajoute : « *cela vaut mieux que tous les holocaustes et les sacrifices* ». Il fait référence au verset 6 du chapitre 6 du livre d'Osée. A son tour, Jésus apprécie et lui dit : « *Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* ». Il semble que pour l'heure les attaques cessent.

Jésus reprend son enseignement et il met en cause les scribes par deux fois. Selon ces derniers, le Messie est fils de David. Comment se fait-il qu'il l'appelle ce fils *Seigneur*. De qui est-il donc le fils ? Puis il met gravement en cause leur comportement : ils aiment pavaner, donner l'apparence de longues prières. En fait, ils dévorent les biens des veuves.

De fait, assis en face du tronc, Jésus regarde comment la foule y mettait de l'argent. Les riches y mettent beaucoup. Il voit une veuve déposer deux pièces en cuivre, la plus petit des monnaies. A ses disciples, Jésus déclare que cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres, qui ont pris sur leur superflu. « *Elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre* ». Cela explique pourquoi Jésus a mis en cause le banditisme des scribes.